

Éditorial

par Léon Personnaz

Lorsqu'on atteint le sommet d'une montagne, au-dessus de trois mille mètres, il arrive qu'on soit surpris par la vitesse de formation des nuages. Je l'ai vécu une ou deux fois mais ce ne fut que momentané. Il n'en a pas été de même pour cinq Bessanais, qui étaient partis, en 1967, par beau temps, au mois d'août, "faire" la Bessanèse. L'aventure qui a suivi, et qui a mobilisé de courageuses bonnes volontés du village, a marqué les mémoires. Le récit de Jean-Claude Bergounoux est simple et modeste. Il nous rappelle que la montagne, c'est la nature, qu'elle ne fait pas toujours de cadeaux, qu'une ascension n'est pas un jeu de rôle sur ordinateur...

Je ne sais comment qualifier ce que peut éprouver un ethnologue pour la communauté qu'il étudie. De la curiosité, de la passion, de l'empathie ? En tous cas, François Portet, qui a apporté sa compétence d'ethnologue au dossier sur le ski de fond à Bessans, s'est lancé, voici plusieurs années, dans un travail sur l'agriculture et l'élevage en Haute Maurienne, en particulier à Bessans. Le dossier que nous présentons ici est le résultat de discussions, d'interviews, de marche dans les hautes vallées, vers les alpages. La synthèse qu'il nous présente sera, une fois encore, un trésor pour Bessans, trésor que nous envient certainement d'autres villages qui n'ont pas la chance d'intéresser quelqu'un comme François. Qu'il en soit ici remercié.

Si vous vous baladez au passage du Colerin (3 200 m) ou aux cols de l'Autaret ou d'Arnès, et si vous vous prenez le pied dans un bout de bois, ne le balancez pas au loin même si vous avez failli tomber par terre. Un morceau de bois à ces endroits est un signe de passage ancien. La fonte des glaciers et des névés, qui s'est accélérée ces dernières décennies, fait apparaître des objets, laissés par des passeurs, qui furent ensevelis dans la glace. En juillet 2019, Éric Thirault, archéologue de la préhistoire, est venu à Bessans faire une conférence sur une étude qu'il mène depuis plusieurs années sur de tels vestiges trouvés près des cols de nos hautes vallées. Nous lui avons demandé de rédiger un article reprenant le contenu de sa conférence. Nous le remercions de son effort de vulgarisation pour notre revue.

On ne va pas remonter à la préhistoire pour recenser les métiers exercés par les Hauts Mauriennais, mais question transports, les montagnards sont là. En effet, avant les chauffeurs de taxi, il y eut les cochers de fiacre, les *marrons* passant le col du Mont Cenis, mais ce n'est pas tout... Françoise Cimaz est allée sur les traces d'immigrés, à la cour de Versailles, exerçant le noble métier de porteur de chaise. Les documents qu'elle a dépouillés montrent que ces Hauts Mauriennais formaient une communauté repérable.

Quant à Olivier Trompette, ses vacances d'enfant qu'il passait dans la vallée d'Avérole sont à l'origine de son retour à la montagne. Il est désormais accompagnateur et réalise d'admirables photos animalières.